



HAL
open science

Trouver ma voie : un dialogue entre chant et recherche

Waed Bouhassoun

► **To cite this version:**

Waed Bouhassoun. Trouver ma voie : un dialogue entre chant et recherche. Christophe d'Alessandro; Achille Davy-Rigaux; Christophe Pirenne; Solène Bellanger; Sylvie Pébrier; Julie Rosenkranz; Florence Roy; Mickaël Robert-Gonçalves. Recherches en musique. Actes des Rencontres nationales sur les recherches en musique, Collegium Musicæ de l'Alliance Sorbonne Université, pp.511-514, 2023, Collection MusiqueS & Interdisciplinarité, 10.25836/rnrm.2020.64 . hal-04226057

HAL Id: hal-04226057

<https://hal.science/hal-04226057>

Submitted on 4 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

7.

Trouver ma voie : un dialogue entre chant et recherche

Waed Bouhassoun

Musicienne, chercheuse, centre de recherche en ethnomusicologie (CREM)

DOI → <https://doi.org/10.25836/rnrm.2020.64>

Depuis 2010, je poursuis des recherches en ethnomusicologie sur les rituels funéraires de la communauté des Druzes du sud de la Syrie et je mène en parallèle une carrière internationale de musicienne (musiques arabes classiques et traditionnelles). Il n'est pas aisé de concilier des études universitaires et une activité artistique professionnelle et deux années m'ont été nécessaires pour trouver l'équilibre entre ces deux voies. J'aimerais montrer comment mes deux activités *a priori* opposées ont fini par se ressembler, se nourrir l'une l'autre et se compléter.

Au début, avoir à choisir entre les métiers d'ethnomusicologue et d'artiste représentait pour moi un dilemme intérieur, jusqu'à ce que je réalise que ces deux activités partagent plusieurs points communs, et en particulier le fait qu'elles nécessitent un travail de recherche. Ce dernier est nécessaire à la musicienne pour trouver l'inspiration, créer, et évoluer. De l'autre côté, la rédaction d'une thèse requiert de la créativité et de se positionner par rapport à une tradition (scientifique, de pensée), au même titre que la création artistique. Pour moi, un groupe de musiciens et un laboratoire de recherche mettent en œuvre une dynamique collective comparable.

Mes recherches en ethnomusicologie ont profondément modifié mon art, tant au niveau de mon répertoire, que de ma façon de chanter et de me produire sur scène. Les investigations que j'ai menées en 2015 sur la poésie chantée de ma région en Syrie m'ont amenée à publier un disque sur ce répertoire que j'ai depuis intégré au programme de mes concerts. Pour pouvoir interpréter cette poésie en accord avec la tradition, j'ai dû travailler ma voix et modifier ma technique de chant avec une spécialiste (professeure de chant et ethnomusicologue). Les recherches que j'ai menées dans le cadre de ma thèse m'ont ainsi permis de me renouveler à plusieurs niveaux en tant que chanteuse. En outre, le fait d'avoir des rituels pour objets d'étude m'a donné la possibilité d'envisager sous un nouveau jour mes prestations et de construire mon propre « rituel » sur scène.

Je me situe entre deux métiers, mais je suis aussi entre plusieurs cultures : ma culture d'origine et toutes celles qui sont présentes en France. Cela m'a permis de changer la manière dont je pense les choses et ça m'a obligé à m'adapter et à adapter mon travail. En France, je ne peux pas proposer une prestation musicale de trois heures : il a fallu que je m'adapte au format en vigueur et que j'accompagne ma performance d'outils de médiation. En effet, comme je me produis régulièrement devant un public d'une autre culture que la mienne et qui ne comprend pas ma langue, j'ai dû encadrer mon concert avec des textes permettant à l'auditeur de mieux appréhender et d'apprécier ma musique. Mes études et mes recherches m'ont donné des outils pour me présenter en tant que musicienne de tradition orale et surtout parvenir à transmettre des émotions.

L'anthropologie m'a ainsi aidée à travailler avec l'autre et à accepter ses codes sans jugement. Et cette carrière artistique m'a amenée à collaborer avec des musiciens d'autres cultures que la mienne. Avant mes études, j'ai travaillé avec le joueur de flûte (*ney*) turc Kudsi Ergüner et dans un premier temps il nous a été difficile de nous accorder car nous venons de deux cultures musicales différentes. Puis la formation que j'ai suivie ensuite en ethnomusicologie m'a ensuite facilité les choses quand j'ai collaboré à nouveau avec lui ou bien lorsque j'ai participé à l'ensemble international du chef d'orchestre catalan Jordi Savall. J'ai réalisé dans ce cadre que la possibilité d'un dialogue entre les musiques baroques médiévales et les musiques de tradition orale repose sur un espace collectif bienveillant où chacun accepte l'autre pour créer de la beauté, dans un esprit proche de celui que je connais dans mes recherches, et dans l'aménagement d'un terrain commun, ici la place laissée à l'improvisation.

Les allers-retours entre mes deux métiers m'ont permis à chaque fois de prendre du recul et d'avoir un regard nouveau sur l'un ou l'autre. Mon activité artistique a elle aussi profondément influencé mon travail ethnographique et a fait changer mon regard sur l'une des thématiques centrales de ma thèse, à savoir la mort. Chez moi, on ne visite pas les cimetières. Ils sont à l'écart des villages. Mais ici, grâce à mes concerts, j'ai eu l'occasion de chanter dans des lieux liés à la mort, comme un panthéon ou une église près d'un cimetière. J'ai saisi ces occasions pour prendre du recul à l'égard de la conception de la mort propre à mon terrain d'enquête, qui est aussi ma culture d'origine. Grâce aux musées que j'ai pu visiter (Musée égyptien de Berlin, musée de l'Or à Bogota), j'ai pu aussi me familiariser avec des manières esthétiques de représenter la mort.

Aujourd'hui, j'ai trouvé l'équilibre entre les métiers d'artiste et de chercheuse, et je ne peux plus me passer des outils que m'offre chacun d'eux.

RÉFÉRENCES

Borel, Faustine. « La mort à l'œuvre. Usages et représentations du cadavre dans l'art », *Socio-anthropologie*, vol. 31, 2015, <http://journals.openedition.org/socio-anthropologie/2247>, consulté le 22 septembre 2020.

Devillard, Valérie. « Chercheurs ou artistes ? Entre art et science, ils rêvent le monde », *Réseaux*, vol. 14, no 75, p. 189-193.

Houseman, Michael. « Relationality », *Theorizing Rituals. Classical Topics, Theoretical Approaches, Analytical Concepts, Annotated Bibliography*, éd. J. Kreinath, J. Snock, M. Stausberg, Leiden, Saqi Books, 2006, p. 413-428.

Mercier-Lefèvre, Betty. « Chercheurs et artistes : du trouble dans la place », *Recherches en danse*, vol. 6, <http://journals.openedition.org/danse/1743>, consulté le 28 septembre 2020.

Thomas, Louis-Vincent. *Mort et pouvoir* (1998), Paris, Payot, 2017.

Thomas, Louis-Vincent. *Rites de mort. Pour la paix des vivants*, Paris, Fayard, 1985.